

COLLECTIF FRANCORAK

**GOLDORAK EN CLAIR-OBSCUR. 40 ans d'une série culte en France :  
l'aventure continue !**

**Une expérience éclairante.**

Goldorak était déjà une expérience pour les enfants que nous étions à la fin des années 70 et au début des années 80. Tout enfant savait, sans pouvoir l'expliquer, qu'il regardait un dessin animé d'action et d'aventures hors normes, complexe et subtil, donc stimulant pour l'esprit et... d'une certaine beauté - voire même d'une beauté certaine -, quoiqu'en disaient et en disent encore nombre de nos aînés. Ceux-là, pour qui ce dessin animé fut un autre genre d'expérience, le trouvaient, jusqu'aux journalistes de renom, "épouvantable". Ce qualificatif a perduré bien au-delà des années 80 et 90.<sup>1</sup> Violent ? En tant que "crash télévisuel" oui, certainement ; en tant qu'anime à contenu réaliste, oui, certainement aussi, parce que racontant finalement la "vraie vie". Certainement moins violent, par contre, que les guerres des adultes, que le monde politique et du travail et que les propos et comportements – épouvantables, osons-le à notre tour - tenus et observés à l'encontre des auteurs. Mais il est vrai que la fascination des adultes pour l'Amérique - à chacun ses fascinations - et pour tout ce qui allait avec, interdisait de s'intéresser aux anime, et pire.

Par conséquent, si "l'épouvantable anime Grendizer Raids" a été acheté par Antenne 2 via le distributeur Jacques CANESTRIER et le réalisateur Gérard CALVET avec son responsable Guy MAXENCE à l'été 1977, avec, peut-être bien, un coup de pouce du producteur Armand JAMMOT, on peut se demander si ce n'est pas simplement en raison des possibilités de glissement vers l'Amérique qu'il offrait, comparé à Mazinger Z et Great Mazinger : un Kôji (futur Alcor) qui arrive de la NASA, une ferme appelée Ranch avec vaches, chevaux et lassos, le passé de Danbei (futur Rigel) au Texas, les tenues vestimentaires plébiscitées dans ce ranch et le côté "mexicain" du voisin, les allusions au Western au travers de plusieurs autres personnages, dialogues et musiques... Il suffisait d'aller un peu plus loin et traverser le Pacifique n'est pas faire le tour du monde : Boss (futur Bélier) viendra de Houston, les kimonos deviendront des déguisements, le riz deviendra du maïs, la Danse du Lion deviendra celle de l'Ours<sup>2</sup>, les masques de Hyottoko et Okame deviendront des masques de vulgaire clown, etc. S'il s'agissait d'un tour de passe-passe, il était bien vite joué pour que les "grands" de ce monde retrouvent bonne conscience.

Mais la masse enfantine ne connaissait de toute façon pas vraiment davantage l'Amérique que le Japon. Et cet OVNI l'interpellait, avec un langage bien moins enfantin (certains diraient "Bisounours"), complaisant et basique que bien des séries non-japonaises d'alors, y compris américaines. Entre autres parce que les personnages – presque tous adultes - agissaient plus qu'ils ne parlaient, échangeaient des regards expressifs et même des silences en guise de paroles... Et parce que le rythme d'animation était relativement lent et permettait l'immersion et la compréhension. L'anime comportait des codes étrangers mais, en partie au moins, décodables par tout enfant, car inhérents à toute vie humaine et collective ; il parlait d'ailleurs de condition humaine (dont celle de l'Etranger) et de tout ce qui la menace. Il ne contenait ni

---

1 Voir par exemple l'émission "Le Choc des Cultures" (!), présenté par Anne Sinclair en 2002, ici à la 15ème seconde :

[https://www.youtube.com/watch?v=jzeMRqRtBJc&fbclid=IwAR0edsBGmssjVFfn-6bNS3\\_L6SRo5eonapLyOOqnu-k-XnwDv4xrOxxzq7s](https://www.youtube.com/watch?v=jzeMRqRtBJc&fbclid=IwAR0edsBGmssjVFfn-6bNS3_L6SRo5eonapLyOOqnu-k-XnwDv4xrOxxzq7s)

2 Voir épisode 14. Pour l'épisode 66 elle deviendra celle du Dragon à cause d'un masque qui ne ressemble pas à une tête d'ours.

allusions d'ordre sexuel, ni vulgarité. Goldorak parlait clairement à l'enfant et, lui, n'avait pas de mots d'adultes pour en parler. 40 ans après, c'est différent.

Cet anime n'était-il pas une sorte de "phénomène lumineux typique des OVNI's" ? On peut regretter que certains hommes de médias actuels se revendiquant de l'Esprit des Lumières le qualifient avec aplomb de "très con"<sup>3</sup>. Dommage, car Voltaire aurait peut-être bien aimé Goldorak, du moins Grendizer, son original, mais à condition peut-être de l'avoir vu dans l'enfance. Le phénomène en question ferait-il à certains l'effet d'un miroir éclairant<sup>4</sup> ? Ce que nous pouvons dire est que nous, les enfants, étions "dedans", invités dans un univers que nous pouvions apprécier et savourer. Et pour nous il était beau, cet univers, tragique mais beau et impossible à résumer par "combats violents de robots géants", ni par "produit industriel et commercial", encore moins par "Japoniaiserie", curieuse expression d'adultes, après tant d'énergie déployée par eux pour le dé-japoniser... Nos aînés étaient en revanche le plus souvent "en dehors" et même, en termes plus familiers, "à côté de la plaque". Et cet accès réservé aux VIP que nous étions alors rendait le phénomène plus fantastique encore : la plupart des adultes ne pouvaient décidément pas comprendre. Ou alors certains comprenaient trop bien et se trouvaient horrifiés de leur image dans ce qui ressemble en effet à un Miroir – osons la majuscule pour faire un clin d'oeil à ce qui est l'un des trois trésors du Japon - où mensonge, trahison, manipulation, etc., par le truchement des "brillantes" forces de Véga, leur parlaient clairement ?

On ne peut pas attendre de nos aînés qu'ils corrigent ce qu'ils ne peuvent ni voir ni admettre comme une erreur du passé. On peut en revanche, comme Alcor dans l'épisode 11, tenter de sortir Goldorak de l'ombre où il a vite été plongé ou bien, si les "missiles à faible impact" sont inefficaces, lui envoyer carrément la lumière. Avec prudence mais avec conviction. Avec prudence car sur un tel sujet, on a tôt fait de passer pour un illuminé (et pour cause !) et de se voir jugé sectaire voire pire, et même de se faire lyncher. Avec conviction, parce que "l'expérience Goldorak 40 ans après" pourrait bien s'avérer source de prises de conscience utiles, de changements et réformes, y compris dans la façon d'adapter les anime en France et ailleurs. Et parce que replonger dans Goldorak avec un esprit de recherche qui laisse une place à l'affect sans que celui-ci ne dirige le travail, c'est revenir - mieux qu'au collège, au lycée ou à l'université, car cette fois volontairement -, vers de grands philosophes (pas que ceux des Lumières), vers la mythologie (entre autres nordique), vers des romanciers (même Andersen)... Marco Pellitteri et Francesco Giacomantonio peuvent en témoigner et nous les remercions ici encore pour l'éclairage qu'ils apportent de leur côté<sup>5</sup>, un éclairage qui ne cesse de s'étoffer par ailleurs<sup>6</sup>.

---

3 Voir : <http://www.bvoltaire.fr/goldorak-a-40-ans-la-mondialisation-sanime/>

4 "L'effet miroir est un concept qui reprend la notion de cause à effet, mais l'applique à un niveau très personnel. Il part du principe que chaque situation vécue et le ressenti qui l'accompagne est l'effet d'une cause qui se trouve à l'intérieur de nous-même. On parle d'effet miroir parce que l'autre, ou la personne en face de nous, agit d'une manière qui nous renvoie à notre propre réalité. Cette réalité peut être positive ou négative, mais l'autre l'a simplement projetée en adoptant une posture qui nous réjouit ou nous agace. L'autre devient donc notre miroir (...) L'effet miroir conditionne notre vie, nos croyances, et nos relations avec les autres. Chaque fois qu'une situation vous agace ou vous réjouit, comprenez avant tout que la personne en face de vous n'est pas le problème. VOUS ETES VOUS-MEMES LE PROBLEME.". Source : Blog Penser et Agir, leader dans le domaine du développement personnel par l'Action : <https://www.penser-et-agir.fr/effet-miroir/>

5 Entre autres avec leur livre "*Shooting Star. Sociologica mediatica e filosofia politica di Atlas UFO Robot*", éd. Fondazione Mario Luzi, 2016.

6 Voir aussi "*Mazinga Nostalgia (...)*" de Marco Pellitteri, 4ème édition 2018, éd. Tunué et "*C'era una volta Goldorake (...)*" de Massimo Nicora, éd. La Torre, 2017, nouvelle édition à paraître.

## Quand la fiction rejoint la réalité.

Goldorak fonctionne à l'énergie photonique, énergie propre et donc d'avenir<sup>7</sup>. Donc lui envoyer de la lumière peut être utile. A propos de parallèles entre fiction et réalité, voyons où d'autres nous mènent, en commençant par le commencement :

Il y a un peu plus de 43 ans, l'anime UFO Robo Grendizer est conçu à l'autre bout du monde, dans une contrée mystérieuse très évoluée qui entretient des liens avec le Soleil. Il débarque contre toute attente en Europe en 1977 ; tel un OVNI, il se crashe en France, se fait récupérer par Antenne 2, Centre télévisuel, avant d'apparaître sur nos écrans un an plus tard, sous une nouvelle identité : Grendizer devient Goldorak, à renfort supplémentaire de références américaines. Devant finalement faire 74 sorties à la télévision, il est la cible de forces (adultes) qui cherchent à l'éliminer du paysage audiovisuel du fait de sa puissance ; Goldorak serait un "prince du mal" qui laverait le cerveau des enfants et les encouragerait à la violence pour mieux détruire la planète... Cela sent l'épisode 59 (extraits ci-dessous).



© Tôei Animation / Dynamic Planning & Pro

Des adultes plus humbles se contentaient sans doute de faire comme Danbei/Rigel : suivre une mode avec les oeillères qui vont avec, rouspéter et malmener sans faire de mal, et, parfois même, revoir ensuite leur position ; ceux-là doivent avoir existé.

Les enfants qui ont croisé la route du Prince d'Euphor et suivi ses aventures savent que Goldorak est un dessin animé certes d'action comme ils l'aiment mais aussi de Bien, qui les aide même à grandir. Eux seuls le savent. Ils savent, sans pouvoir l'expliquer, que les personnages qui terminent leur vie avec Actarus à leurs côtés – ils sont nombreux - meurent délivrés de toute emprise et donc libres et en paix. Ils apprennent, sans le savoir, parce qu'ils "vivent" Goldorak, ce qu'est l'emprise (le mensonge ils connaissent déjà!), la manipulation, le totalitarisme, le discernement, l'abnégation, l'identité, la parité, la négociation, la chance, l'empathie, la probité, l'amour, la haine, le traumatisme, la souffrance, la liberté (et son prix), la résilience... entre autres (s'en souvenir à l'âge adulte, c'est une autre affaire). Pas étonnant alors que ces enfants adoptent et défendent ce dessin animé si spécial (ils écrivent des montagnes de lettres à Antenne 2!), l'aidant à tenir ses 74 épisodes<sup>8</sup>. Ils forment sans le savoir une véritable "famille", que les médias appelleront la "Génération Goldorak". Et puis, à la fin, la série Goldorak doit quitter sa famille adoptive ; ne restent d'elle que les produits dérivés

<sup>7</sup> Lui avoir ajouté des *Planitronks* (*spin saucers*) atomiques (épisode 6) et du *carburant* (épisode 40) relève du contresens.

<sup>8</sup> En 1977, seuls 52 ont été achetés par Antenne 2. Le reste l'est fin 1978 ou début 1979.

collectés avec persévérance et passion, les génériques... L'anime est reparti dans un espace obscur, vers l'inconnu et donc potentiellement vers d'autres aventures. Et ô "merveilleux malheur" : la série ne connaît ni préquelle, ni suite ; elle ne devient saga que dans des esprits fertiles et "non marchands" et chacun peut la déployer selon ses envies et besoins. On peut facilement se dire que, décidément, la série porte, dans son histoire même, au moins celle de son destin.

Les médias qui utilisent ce terme "Génération Goldorak" en France, comme tous ceux qui deviennent leurs partenaires, oublient rarement de rappeler que cette génération est d'abord celle forgée par les émissions pour la Jeunesse qu'ont été "Récré A2" et "Club Dorothée" et qu'il faut d'abord remercier les distributeurs Bruno-René HUCHEZ et Jacques CANESTRIER. La "Génération Goldorak" est pour eux la "Génération Club Do". Ceux des "enfants de Goldorak" qui ont oublié ce qu'est un lavage de cerveau se diront fiers d'appartenir à la "Génération Club Do", sorte de famille qui équivaldrait à celle du Ranch du Bouleau Blanc... Mais nombreux sont aussi ceux qui rejettent aimablement cette catégorisation pour affirmer leur individualité, leurs capacités de discernement, de choix, de résistance à l'oppression et leur libre arbitre. Avoir été "amoureux de Goldorak", et l'aimer encore aujourd'hui profondément, n'est pas avoir été "enfanté par la télé", ni même par Dorothée, ni être redevable à cette télévision de la nourriture qu'elle nous invite à ingurgiter tant et plus. La famille des "enfants de Goldorak" est-elle vraiment la même que la "Génération Club Do" ? A notre avis non.

N'inversons pas les choses : la vague enfantine d'enthousiasme qui a fini par motiver Antenne2 à partir de 1979 vient bien de Goldorak et donc de ses auteurs japonais et adaptateurs français ; pas de RécréA2, pas de Dorothée, pas d'Antenne2. Ceci ne nous empêche pas de féliciter Jacques CANESTRIER et Bruno-René HUCHEZ pour leurs talents d'hommes d'affaire et de rester admiratifs du travail accompli par une équipe de télévision et une animatrice elle aussi "hors normes" et ses collaborateurs. L'enthousiasme, surtout quand il émane des enfants, permet de soulever des montagnes. L'argent, surtout quand il coule à flot, permet d'autres choses. Pour nous, avec le recul, Goldorak à la TV française est d'abord un **concours de circonstances**, parce qu'il n'était désiré sur aucune chaîne française ; ceux qui ont tenté en 1976 et 1977 de vendre en France les séries "à robots géants" se sont toujours cassé les dents... Pour avoir Goldorak sur nos écrans, il a fallu la rencontre fortuite d'un ou 2 hommes d'Antenne2 avec l'anime, à un moment qui était "le bon" ; une Coïncidence. La vie ne baigne-t-elle pas dans un océan de coïncidences ? Les intrigues de Goldorak n'intègrent-elles pas une foule de coïncidences ? Un vétéran de la télévision publique comme Guy LOPEZ, ancien collègue du réalisateur Gérard CALVET aujourd'hui décédé, nous racontera peut-être bientôt son point de vue de l'histoire.

Goldorak, destiné dans sa version originale à un public japonais familial<sup>9</sup>, aurait sans doute pu avoir sa place, dès 1977, dans l'émission de Patrice LAFFONT "*Un sur Cinq*", si le regard porté sur le Japon d'une façon générale avait été autre. Dans cette émission "*Un sur Cinq*" destinée à la Jeunesse, les très médiatiques frères BOGDANOFF s'occupaient de la rubrique Science-Fiction... Le réalisateur Jacques WILLEMONT qui, en 1977, a tenté de vendre en France "les séries Mazinger" aurait été un homme heureux alors... Vraiment ?! Finalement utilisé pour lancer "RécréA2" au public plus jeune (il fallait rentabiliser un minimum les frais du doublage déjà payé), Goldorak nous a fait vibrer intensément, parce qu'en plus de présenter de l'action novatrice, il racontait une histoire<sup>10</sup> intensément tragique. Il aurait pu être l'adaptation d'un roman, il n'est en tous cas pas exactement l'adaptation d'un manga (même si le raccourci est souvent de rigueur, l'histoire est autre et plus complexe).

---

9 Enfants d'au moins 8-9 ans, disons ceux qui ont connu Mazinger Z mais avec 3 ans de plus pour être à même de réfléchir à la question "*Pourquoi Kôji change-t-il de statut, lui qui était notre héros ?*". Voir à ce sujet l'ouvrage de Marco Pellitteri "*Il drago e la saetta (...)*", éd. Tunué, 2008.

10 On parle aujourd'hui de série semi-feuilletonnante pour désigner ce type d'anime.

Les figurines, collectées et disposées avec patience et soin dans des vitrines particulières pour entretenir la nostalgie chère au secteur marchand, peuvent parfois faire oublier que l'anime a aussi – et peut-être d'abord - inspiré des créations très diverses tout droit sorties de l'imaginaire enfantin : l'enfant n'était pas seulement un collectionneur potentiel, il était d'abord un être vibrant, avide de jeux de rôles entre copains, de musiques et chansons à écouter et rechanter, de nouveaux épisodes à anticiper et imaginer, de dessins à colorier... A l'époque, le temps entre deux épisodes permettait à l'imagination fertile de se déployer, seul ou entre copains. Et des instituteurs laissaient des enfants raconter en classe des épisodes et jouer à Goldorak dans la cour de récréation ; il y en avait même pour produire des exercices de mathématiques (au moins) à partir de Goldorak. Pour ceux-là, Goldorak n'était pas une nouvelle entreprise néfaste mais une aide à l'apprentissage et à la réflexion, une balise sur un parcours vers la vie d'adulte.

Ce mot et cette figure, "Goldorak", déclenchent joie, émulation, élans artistiques, créativité, livres, pages facebook et de forums... chez les adultes qui ont connu l'anime dans l'enfance. Il peut, comme tout engouement, donner lieu à des excès et notre propos n'encouragera pas à faire de Goldorak un Dieu à vénérer, ni de son pilote un Christ à honorer, nous nous en tiendrons à la dimension philosophique et morale d'un sujet teinté de spiritualité<sup>11</sup> mais pas de religion, comme les auteurs s'en sont aussi tenu à cela. Goldorak a même réussi à intéresser (enfin) le milieu universitaire français et à devenir le sujet du tout premier livre issu d'un colloque de chercheurs tenu en 2016<sup>12</sup>. Un début qu'on peut trouver utile pour faire évoluer le discours de certains médias, même si nous observons avec envie nos homologues italiens publier une 2ème, une 3ème voire une 4ème édition de livre consacré à un phénomène qu'ils étudient de longue date (et consacré à l'animation japonaise en général). Ce qui serait encore plus formidable serait de voir un ouvrage inter et transdisciplinaire franco-italien paraître bientôt. Un assemblage motivé par un enjeu partagé donne potentiellement de meilleurs résultats qu'un travail individuel ; un "fan" de Goldorak ne dira pas le contraire !

Constater que cet engouement est demeuré fécond 40 ans après fait évidemment plaisir et confirme le statut de Phénomène de société : des fanfictions aux dioramas en passant par les fanarts et l'artisanat d'art, les créations des fans de l'anime abondent au sein de la "Génération Goldorak", encore aujourd'hui. La dernière en date : une statue de 7 (!) mètres de haut érigée sur un rond-point de la ville de Thiers, dans le Puy-de-Dôme, à l'occasion des fêtes de fin d'année 2018 ; un bel hommage - public ou presque - et peu importe si la réalisation a des défauts, c'est le message qui compte, même s'il est brouillé. Espérons qu'il ne finira pas dans un jardin privé, ce qui serait moins formidable que de voir émerger enfin un projet culturel d'envergure dans lequel cette statue aurait sa place, tout comme les antagonistes. Ce qui distingue les militaires des forces de Véga des protagonistes tient à très peu de choses finalement : essentiellement à la nature de l'entourage (la souffrance est convertie dans telle ou telle direction selon les rapports qu'on entretient avec cet entourage), au degré de morale et de probité individuelle, à la capacité de vibrer et de rêver, comme sait le faire – qu'il soit fille ou garçon - un enfant.

## **A la découverte de "l'enfant intérieur".**

Regarder la série est une nouvelle expérience enthousiasmante pour les adultes dont nous faisons partie. Quelle agréable surprise de pouvoir se retrouver instantanément "dedans" dès les 1ères secondes d'un épisode sur lequel on tombe par "hasard" ! On ne sait pas trop dire si on y est entré volontairement ou si c'est l'épisode lui-même qui nous a attrappé... Quelle

---

11 La spiritualité est très présente dans la série, sous maintes formes, basée sur des références tant shintoïstes que bouddhistes et chrétiennes, sous l'angle de la philosophie bien plus que de la religion. Même le nom du Professeur Umon en paraît imprégné (ses kanji signifiant Porte du Ciel).

12 Voir le livre "Goldorak, l'aventure continue", dirigé par Marie Pruvost-Delaspre et Sarah Hatchuel, éditions PUF, 2018.

agréable sensation de pouvoir apprécier les retrouvailles après des années loin de la série ! Quelle joie de ressentir des émotions liées aux souvenirs agréables d'une enfance dans laquelle on replongerait souvent volontiers – la nostalgie ! - et de voir naître l'envie de partager ces émotions avec des enfants, qu'ils soient les nôtres ou pas ! Quelle joie de ressentir que, 40 ans après, cet univers nous est familier comme si on l'avait quitté seulement la veille, comme si on y avait laissé des amis ! Quelle émotion de se sentir d'un coup vibrer depuis les profondeurs de soi-même, sensation d'autant plus bouleversante qu'on l'avait oubliée...

Vos propres enfants vous voient "retomber en enfance" en gesticulant, en chantant et en prononçant un vocabulaire quelque peu infantile sorti de nulle part, inconnu de la nouvelle génération ? Pas de panique ! Ceux qui diront que vous êtes atteint de "Japoniaiserie" existent toujours. Ayons pour eux de la compassion : ils n'ont pas encore admis où résidait en réalité la naïveté... Vous avez du plaisir à partager sur un forum vos ressentis et observations, vous écrivez même des fanfictions et vous vous faites remettre à "votre place" (surtout si vous êtes une femme) par ceux qui, sur ces forums, se voient comme adultes responsables et raisonnables, parfois même comme des dieux, et vous comme tout le contraire ? Pas d'iniquité non plus ! Vous n'êtes pas malade, vous êtes juste "décalé" : vous avez laissé s'exprimer – et pas eux - votre "enfant intérieur"<sup>13</sup> ! On peut étouffer à nouveau "l'enfant intérieur" sous la pression de l'entourage qui subit "l'effet miroir" ou bien on peut explorer ce qu'il a à nous dire, jusqu'à établir avec lui un dialogue qui pourrait bien s'avérer socialement utile, laissons nous le bénéfice du doute.

Revoir Goldorak à l'âge adulte (si possible pas sur une chaîne qui ne diffuse que la version française sous forme de marathon de plusieurs heures d'affilée, façon "gavage"), le revoir avec les produits, technologies et moyens d'aujourd'hui - DVD avec version originale et sous-titres, arrêts sur image, comparaisons VO/VF...-, c'est se donner la possibilité d'accéder à de la nouveauté stimulante, à une sorte de niveau de lecture qui nous était autrefois caché, réservé aux adultes (la série a été faite par des adultes), auquel on n'accède que grâce à une "Clé" collectée au "niveau enfance", comme dans un jeu vidéo. Il faut donc avoir une Clé et pour l'activer, il faut renouer sans honte ni culpabilité avec son "enfant intérieur" dès qu'il se manifeste. "L'enfant intérieur", ce n'est pas une subtilité qui permet de vous estampiller schizophrène, agressif ou régressif, au contraire.

D'après les spécialistes du sujet, "l'enfant intérieur" est la partie de soi qui possède la sensibilité permettant, entre autres, la résistance à des forces destructrices – voire la conversion de forces destructrices en forces créatrices - et que l'on a souvent réduite au silence, voire reniée pour x raisons, entre autres parce qu'on confond "dialoguer avec son enfant intérieur" et "jouer à l'enfant". Or ce qui serait une simple partie de soi (certes elle vibre et les vibrations, ça ébranle, au début) ne demanderait qu'à dialoguer avec l'adulte pour l'aider à se remettre d'aplomb (lui est envahi de forces destructrices et empêtré dans des cercles vicieux), lui faire profiter de tout son potentiel créatif et de transformation, lui permettre de s'émerveiller à nouveau. Encore faut-il que l'adulte se reconnaisse un besoin de se remettre "d'aplomb" et accepte de s'ouvrir à son "enfant intérieur". Revoir Goldorak y aide, très certainement (bien des témoignages vont dans ce sens), à condition sans doute d'être tantôt "dedans" pour l'immersion, tantôt "en dehors" pour la prise de recul. Et lorsqu'on est "en dehors" : ne pas s'afficher comme juge et censeur mais comme analyste sensible, plein de questionnements.

Regarder attentivement le dessin animé au niveau adulte, c'est certes découvrir tous les défauts d'une conception à la main, cellulo par cellulo (défauts de colorisation, anomalies

---

13 C'est par exemple le cas de ce père de famille dans l'émission diffusée sur la chaîne M6 en 2017 "La famille à remonter le temps", ici à 1:11:34 :

[https://www.youtube.com/watch?v=v4v\\_W87bH0A&fbclid=IwAR1-IXWu1zwJ\\_v5ioc1f3vhNxghqOw7qKniEhEXCC9usWRRqdpHmV02nJV4](https://www.youtube.com/watch?v=v4v_W87bH0A&fbclid=IwAR1-IXWu1zwJ_v5ioc1f3vhNxghqOw7qKniEhEXCC9usWRRqdpHmV02nJV4)

C'est "débile" pour les uns, "émouvant et instructif" pour les autres... Au choix. Sont à coup sûr intéressantes les extraits d'archives audiovisuelles qui accompagnent l'émission.

d'échelles, autres erreurs visuelles...). Mais quand on en est là, "l'enfant intérieur" rappelle à l'adulte que ce n'est vraiment pas le genre de détail qui compte, puisque lui, l'enfant, a pu vibrer même avec ces défauts car il n'a retenu que ce qui avait pour lui de la valeur. Et lorsque l'enfant et l'adulte ne sont pas d'accord entre eux, il peut se produire ceci qui est un exemple de dialogue (vécu et caricaturé) entre l'adulte et son enfant intérieur :

- L'adulte : *"Mon dieu quelle misère ! Actarus rayonne, 40 ans après, de fadeur, d'autoritarisme, de machisme et d'égoïsme. Donneur de leçons en plus... Dire le contraire serait se voiler la face. Il gifle des femmes et même un enfant pour les remettre à leur place, tient des propos sexistes à plusieurs reprises, fait le "petit chef" et, par dessus tout, part retourner à sa vie princière sur Euphor, en abandonnant tous ses amis... Pouah ! Et puis cette série est pleine de défauts techniques, dépassée, on a fait bien mieux depuis. C'est juste un bon souvenir d'enfance ! C'est cool à revoir une fois mais je préfère regarder un film de Hayao Miyazaki. Ciao!"*

- L'enfant intérieur : *"Actarus macho ? Violent ? Sexiste ? Egoïste ? Méprisant ? Ce n'est pas l'Actarus que j'ai connu, il y a un souci quelque part... Et puis les défauts, ils n'ont aucune espèce d'importance sauf pour rappeler que tout était fait à la main en très peu de temps et par plein de gens différents, dans le studio Tôei Animation..."*

Ci-dessous extrait de l'épisode 66.



- L'adulte : *"Que tu es naïf et plein d'illusions... Tu es un enfant comme Mizar. Et moi, à 45 ans, je suis un adulte lucide, perspicace, alors écoute-moi : grandis un peu et regarde ce que disent les médias et les experts des forums ! Goldorak, c'est de la pure nostalgie, un symbole de la "Génération Club Dorothee" et un must à collectionner pour spéculer, point !"*

- L'enfant intérieur : *"On voit bien que tu n'as pas saisi la dimension salvatrice de ma naïveté, que grâce à toi je peux éclairer... Et toi, l'ultra-lucide-perspicace-aveugle-et-sourd, interroge-toi"*

*sur ton rapport au monde et ce que tu y fais car il ne va pas fort... Grandir ? Certainement pas, car alors tu perdrais mes services ! Je t'invite à bifurquer et prendre la Route n°7 pour quitter ton mauvais chemin !"*

Amusé, l'adulte joue le jeu parce qu'il a aussi besoin de s'amuser, vu son époque... Alors il prend la Route n°7 suggérée par l'enfant. Celle qui conduit à... Grendizer. L'adulte compare la version française à la version originale. Et alors, l'enfant peut jubiler en entendant ceci :

- L'adulte : *"Ca alors ! Ce machisme dont sont imprégnés Actarus et même Alcor est un sacré abus de la version française !"*

- L'enfant intérieur : *"Oui, et les gifles du prince d'Euphor sont en réalité des aides qui rappellent qu'il y a gifle et gifle, comme il y a ami et ami, patron et patron, citoyen et citoyen, policier et policier, élu et élu, enseignant et enseignant, chasseur et chasseur..."*

- L'adulte : *"Oui bon... ça va, adulte et adulte aussi, j'ai compris et la gifle je l'ai prise en revoyant Goldorak... Abrège! Enfin non, prolonge !"*

- L'enfant intérieur : *"Toi tu as pris une gifle de moi pour te réveiller et moi, 40 ans avant, j'ai pris les flammes que la foudre fait naître dans l'épisode 23... La série parle beaucoup de choses qui brûlent ! La 'naïveté' du prince d'Euphor est aussi salvatrice, tout comme la mienne l'est pour toi. Il offre à tous les extraterrestres qu'il croise une famille potentielle, comme celle qu'il a sur Terre. Il est cohérent et il INVITE ceux qui se disent ses ennemis, et à qui il reste une once d'humanité, à défaire des liens avec la guerre et la mort au profit de liens avec la paix et la vie. Il fait des paris, il prend des risques, il accepte de travailler en équipe (dur dur), il combat à contre-cœur, il est un leader qui ne prend la place d'aucun dirigeant terrien ni d'aucune divinité protectrice... Il nous INVITE tous, bien avant Totoro et d'autres héros de films jugés "plus regardables", et parce qu'il en connaît la valeur pour avoir perdu la sienne, à mieux voir notre planète comme un joyau éphémère à respecter et non comme un vulgaire support à exploiter... Il nous INVITE à clarifier des idées au lieu d'entretenir des malentendus et confusions : le courage n'est pas la témérité, un vrai combat ne rend pas heureux d'une victoire, l'attachement n'est pas de l'amour et j'en passe et des meilleures. Il est une sorte d'oiseau migrateur blessé, recueilli par des terriens et qui retourne vers les siens une fois guéri. C'est le destin de tout oiseau migrateur... Et je ne te parle QUE du héros, il y a beaucoup à dire aussi sur les autres personnages."*

- L'adulte : *"Il y a beaucoup d'oiseaux dans la série, au fait... Et de fleurs aussi, tiens... Je vois les oiseaux migrants autrement d'un seul coup, je vais en parler à mon copain chasseur de gibier d'eau... Actarus Procyon n'est finalement qu'un pâle et fade reflet de Duke Fleed/Daisuke Umon et pourtant j'ai – tu as – aimé Actarus non?"*

- L'enfant intérieur : *"Duke Fried, s'il te plaît. Car Fleed, c'est forcément aussi une erreur puisque je connais maintenant un peu l'anglais et l'allemand et que je viens de voir 100% de UFO Robo Grendizer. J'ai aimé ce que j'ai reçu et compris en 1979-80 et ce que j'ai reçu et compris c'est 70% de UFO Robo Grendizer – décors, scènes, rythme, intrigues, jeu des personnages, musiques, chants - et 30% de Goldorak : génériques (des Goldies, hein !), vocabulaire, voix et dialogues adaptés. La série que j'ai aimée et aime encore, c'est **GRENDIRAK !**"*

- L'adulte : *"Grendirak, v'là aut'chose... Quelle créativité en effet ! Je suis déboussolé, là, je ne peux pas dire ça, on va me lyncher..."*

- L'enfant intérieur : *"Attends, tu étais trop à l'Ouest, je t'oriente vers l'Est pour rééquilibrer et te traduis les paroles des chansons, maintenant que je le peux, tu vas mieux comprendre encore et trouver la force de défendre notre opinion... et un peu de fantaisie aussi, c'est utile..."*

Ce dialogue peut se poursuivre un certain temps car les sujets ne manquent pas.



En clair : Goldorak est un épouvantable et obscur... Malentendu.

## Retour au Japon, pour mieux revenir en France.

Restons à l'Est : les titres japonais des épisodes ressemblent, pour certains, presque à des poèmes, tout comme les chansons. Et pourquoi nier qu'un vent de lyrisme parcourt et anime les décors de campagne, de lacs et de montagne, baignés des lumières très réalistes que font naître dans ce pays, les soleils levant et couchant ? Osons "*J'ai vu Grendizer dans la lumière rouge du Soleil couchant*" (titre de l'épisode 49 transposé dans notre réalité). A une époque qui ressemble à maints égards à une fin de règnes et où renouer avec Goldorak d'une façon inédite suscite une émotion sur laquelle il n'est probablement pas inutile de s'interroger, ce titre ne peut-il pas résonner comme un son de cloche particulier ?

Plus on est attentif à tout ce qu'offre la version originale, désormais très accessible, plus on est encouragé à relativiser les qualités de l'adaptation française : certes on l'apprécie pour sa tonalité adulte, les voix convaincantes de talentueux comédiens et le professionnalisme de sa réalisation, aussi pour quelques originalités et bonnes intuitions, aussi pour la diffusion de l'intégralité des épisodes sans remontage (ce n'était pas gagné d'avance et c'est peut-être aussi à la vigilance des japonais que nous devons cela). Mais ses erreurs parfois grossières et sa façon de déformer le sens de multiples scènes et la personnalité de certains personnages – et pas des moindres – laisse plus que perplexe. A décharge de l'adaptation : lorsqu'on fait l'exercice de traduire les paroles des chansons japonaises de la série, on constate que pour pouvoir rester caler sur la mélodie, il faut ajouter des mots ; parfois même il faut doubler une phrase. Ce qui amène à dire que les adaptateurs ne pouvaient que difficilement échapper à certains excès et donc au zèle. Ceci excuse-t-il la déformation parfois abusive de sens ? A la rigueur une mauvaise traduction anglaise ayant servi de base pourrait l'excuser, mais se baser sur une traduction anglaise d'un anime japonais a de quoi laisser plus que perplexe également.

Il est un autre fait établi : l'animation japonaise est conçue pour des japonais, pas pour des cultures étrangères, même si elle en intègre plusieurs sur les plans de l'inspiration et de l'esthétique (mythologies, Histoire, musiques...). Ne pas en tenir compte en amont d'une adaptation est pour nous la toute première erreur. Ne pas en tenir compte non plus dans les sous-titrages de la version originale est une autre erreur. Le prince d'Euphor porte dans la version originale le nom de sa planète natale FRIED<sup>14</sup>, qui vient de l'Allemand qui signifie PAIX. Son "Astérohache", se dit dans la version originale HAKEN, Double Haken en version double. Haken est le CROCHET, en Allemand toujours. Ce qui ressemble à une manie de vouloir "angliciser" l'anime jusqu'au vocabulaire<sup>15</sup> a conduit à utiliser les mots Fleed et Harken sans même s'interroger sur le sens de ces mots. Résultats : des contresens ou du non-sens. Evidemment, si l'on s'en tient à l'image du crochet d'alpinisme, aucune envie de plébisciter cette traduction qu'est Crochet ne nous gagne. Alors tant qu'à faire, s'il faut rester dans l'alpinisme parce qu'on nous a suggéré d'y rester, on préférera Piton... Sauf que Piton ne fait pas du tout vibrer l'enfant intérieur qui sait aussi que Goldorak ne fait pas d'alpinisme, ni sur Euphor, sinon on le lui aurait montré, ni sur Terre.

Lorsqu'on finit par se risquer à estimer, après un temps de recherches, que le vocabulaire qui désigne l'arsenal de défense de notre OVNI préféré est davantage inspiré d'arts martiaux de

---

14 Nom qui apparaît sur le Poster du Roman Album (dit "Actarus Bleu") et dont l'origine est expliquée par Gô Nagai dans ce même Roman Album qui présente une interview du mangaka.

15 Il se peut que ce soient les japonais eux-mêmes qui aient fait ces erreurs, si l'Europe leur a demandé une traduction anglaise. Si tel est le cas, alors cette demande ne fut-elle pas une erreur européenne ? N'est-ce pas au demandeur de faire l'effort de traduire dans sa langue, à partir du japonais et en concertation avec les japonais ? Nous ignorons tout de ce sujet concernant le passage de Grendizer à Goldorak.

défense (chinois) que d'armes de guerres d'invasion, la série rayonne davantage et le Crochet prend un tout autre sens que celui de l'alpinisme. S'intéresser au titre japonais de la série, c'est comme observer l'épanouissement d'une fleur – et quelle fleur ! - aux rayons du soleil, alors pourquoi s'en priver ? Guren est certes écrit en katakana pour suggérer un nom d'origine étrangère<sup>16</sup> mais n'a-t-il pas des kanji qui signifient "Fleur de lotus rouge" ? Cette fleur en version stylisée, on peut la voir apparaître, avec un peu d'attention et de fantaisie de l'enfant, sur la soucoupe de Gurendaizaa... Daizaa, si l'on veut, possède aussi les kanji de Daiza qui signifient "socle" ou "piédestal", un support qui sert à recevoir une statue. Mais nous ne sommes en effet que dans les hypothèses, car l'accès aux auteurs, qui ont comme nous 40 ans de plus et qui nous ont pour certains quittés, nous est très difficile et nos questionnements sont récents. Et imaginer que tous les choix japonais ont été systématiquement des choix conscients est peut-être un tort : les spécialistes savent mieux que nous la part de l'inconscient dans la création. Ce qui est très probablement conscient dans cette création, ce sont les jeux de mots et les figures de style (allégories, métaphores, oxymores...). Les gens qui les ont utilisés sont des gens cultivés, fins et de bon goût. Des gens humbles, discrets et résilients, aussi. Ne pas le reconnaître équivaudrait à se voiler la face.

Les retrouvailles d'Actarus avec son appareil dans l'épisode 1 et tout ce qu'il fait ensuite avec lui ressemblent à ce "merveilleux malheur" dont parle le médiatique neuropsychiatre français Boris Cyrulnik<sup>17</sup>. L'accident de jeep dans l'épisode 28 nous rappelle en images qu'il existe des accidents chanceux. Avant cela, le titre japonais de l'épisode 11, "*Le démon dans le Soleil Noir*", nous parle, avec un autre oxymore, des deux facettes de l'orgueil. Actarus a deux facettes (deux identités) ; il est "bon" avec un potentiel de "mal" d'autant plus grand qu'il souffre ; Goldorak peut être un "dieu" ou un "démon"... La "brûlure au bras" d'Actarus (en particulier épisodes 30, 33 et 71) nous parle, en utilisant des larmes, la Lune et le Soleil, des deux facettes de la radiation, celle qui détruit et celle qui guérit...

Cette série, dans sa version originale, n'est-elle pas une histoire subtile de "radiations" et et aussi de "cercles" (vieux, vertueux), et finalement de "développement personnel", au-delà des apparences ? Ne véhicule-t-elle pas, en profondeur, avec subtilité, simplicité et sincérité - et non en surface avec excès en tous genres et c'est peut-être là sa force -, des notions majeures déjà évoquées et aussi l'Humilité ? Dans Grendizer, ce qu'on appelle la "fragilité" ou la "naïveté" est montrée comme une force. Dans Grendizer le héros est un traumatisé, il souffre (du syndrome de stress post traumatique, d'une blessure qui le condamne à mort, de la perte d'être chers), il pleure... Il résiste en puisant autant dans des ressources extérieures qu'intérieures, et il guérit, aussi. Le héros est un empathie qui montre les deux facettes de l'empathie : il aide les gens à aller mieux mais lui n'est presque jamais heureux et il ne va bien qu'entouré de gens qui le comprennent. Les gens de la campagne – et d'une façon générale la "famille" qui n'est pas nécessairement celle "du sang" – sont montrés comme un indispensable soutien. Le Kanji de l'Homme montré dans l'épisode 36 est là pour l'affirmer davantage. Et les femmes ont une place dans la Résistance sans pour autant "féminiser" les combats, qui tous relèvent du travail d'équipe et de la façon dont cette équipe fonctionne. Tout ceci de "profondément japonais", à notre avis, n'a pas échappé aux enfants de la fin des années 70 et du début des années 80 ; ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas voulu, pas pu ou pas su en parler depuis que cela est faux.

Ce qu'on nous a vendu – et qu'on nous vend encore parfois - comme une oeuvre française - l'adaptation "Goldorak" qui aurait, selon certains auteurs, complexifié et magnifié l'original - est en réalité une oeuvre japonaise déjà complexe et belle. Et maltraitée à l'étranger, à divers degrés. Et elle n'est pas "l'oeuvre de Gô NAGAI" comme le résumait encore aujourd'hui les médias qui se contentent de lire Wikipédia : elle est issue d'un "assemblage d'artistes", un

---

16 Traduit par le mot "Grand" aux USA pour qui Gurendaizaa serait Le Grand Dizer (Grandizer). Why not ? What else ?!

17 Voir son livre "*Un merveilleux malheur*", éditions Odile Jacob, 1999.

Cercle de personnes se faisant appeler Sâkuruban<sup>18</sup>, incluant ou collaborant avec Gô NAGAI<sup>19</sup> et son studio Dynamic Planning (Ken ISHIKAWA est à créditer lui aussi sur le travail). Elle est d'abord une idée originale de Tôei Animation et Popy/Bandai, d'après le moyen métrage "Uchû enban daisensô", lui même inspiré par d'autres productions<sup>20</sup> et surtout de la mode des OVNI. Elle est aussi une réaction au succès commercial d'un anime comme Raideen, d'un Studio concurrent<sup>21</sup>. Certes Gô NAGAI a décliné les idées de Tôei en manga, avec sa sensibilité propre (et son manga, comme ceux qui ont suivi, diffère beaucoup de la série). Certes il a ensuite fusionné l'univers Grendizer<sup>22</sup> avec son univers Mazinger pour suivre sa propre logique, différente de celle de Tôei Animation. Mais il n'aurait pas dû nous être présenté (par qui au fait ?) comme l'interlocuteur unique des fans de la série Goldorak. Autre malentendu dommageable pour tout le monde, à commencer par Gô NAGAI lui-même, peut-être. Notre impression générale aujourd'hui est celle d'être les "aimants" d'une série orpheline qu'il nous est interdit d'adopter...

Des personnalités comme Tadanao TSUJI, Iwamitsu ITÔ, Tomoharu KATSUMATA, Kazuo KOMATSUBARA, Shôzô UEHARA, Tatsuo TAMURA, Mitsuru MAJIMA (impossible de tous les citer hélas côté Tôei)... n'ont-ils pas été injustement évincés de l'histoire alors qu'ils sont, avec Shingo ARAKI (charadesigner et directeur d'animation) et Michi HIMENO, les principaux acteurs du succès de Grendizer/Goldorak à la télévision, y compris au Japon, où l'anime a connu une audience aussi importante que celle de Mazinger Z (sans toutefois engendrer les ventes de produits dérivés espérées par les commerciaux) ? D'autres succès comme Lady Oscar, Ulysse 31 et les Chevaliers du Zodiaque auront fait largement connaître en France Shingo ARAKI et Michi HIMENO ; Grendizer fut la première oeuvre de cette dernière en tant qu'animatrice-clé (= Genga sur les épisodes 35, 40, 44, 50, 56, 63, 68 et 72, après avoir été intervalliste = Dôga sur les épisodes 17, 20, 25, 29)<sup>23</sup>.

Ne nous plaignons pas. De rien. D'ailleurs, dans Goldorak, en dehors de Rigel qui fait semblant, personne ne se plaint. Même les victimes ne portent pas plainte... Et soyons honnête : l'adaptation française, si elle comporte ce qu'on peut à juste titre appeler des excès de zèle, des erreurs, des contresens et impostures diverses (la liste étant longue), comporte aussi des choses que l'on peut voir comme un hommage aux créateurs de *UFO Robo Grendizer* : un vocabulaire technologique "exotique" cohérent avec une origine extraterrestre et ce qui a inspiré les noms des personnages, à savoir l'astronomie et la mythologie :

---

18 Autre probable jeu de mots créé à partir d'Enban, la soucoupe volante extraterrestre, comme l'a imaginé Marco Pellitteri dans l'un de nos échanges en 2017. On trouve aussi écrit SâkuruBân, où Bân peut être une étable ou une grange comme il peut être autre chose car les mots sont en katakana.

19 Les personnages devenus Alcor, Rigel, Bélier, son robot et son équipe sont issus de ses univers de mangaka, de même que les codes de pilotage des "robots géants".

20 Par exemple, le Ranch Makino, futur Ranch Makiba, est très probablement inspiré de celui qui figure dans l'anime de Tôei "Babil Nisei" (Babil Junior en Italie, Babel 2). Un clin d'oeil par caméo à cet anime est d'ailleurs observable dans une scène de l'épisode 50 (cf spectateurs de la course de chevaux) ; là encore Merci à Marco Pellitteri, car un italien pouvait le voir là où un français ne le pouvait pas !

21 Voir, à ce sujet et d'autres, le livre de Jérôme Wicky "Gô Nagai, mangaka de légende", éd. Fantask, 2017.

22 Une autre idée couramment admise est que Grendizer fait partie de l'univers Mazinger, ce qui est une autre forme d'abus, encouragé par le monde du merchandising et le manga de Gô Nagai nous montrant une continuité entre Great Mazinger et UFO Robo Grendizer : objectivement et comme l'a voulu Tôei Animation, la série UFO Robo Grendizer constitue un univers à part (lieux, familles, ennemis, enjeux différents), dans lequel Kôji (et symboliquement Boss et son équipe) est invité. Il s'agit d'une forme de Crossover et non de spin off. A l'écran dans les productions de Tôei, aucun personnage de l'univers Grendizer ne se retrouve dans l'univers Mazinger. Cela est très différent dans les manga de ou supervisés par Gô NAGAI.

23 Informations communiquées par Kami Eric (pseudonyme), spécialiste des staff d'animation japonaise.

Arcturus, qui a donné Actarus, est une imposante étoile rouge, très brillante vue de la Terre (plus que Véga, ouf!) et qui, en astronomie chinoise, représente le Roi céleste ; pouvait-on mieux trouver pour nommer le héros de la série, ce "Prince du Cosmos, étoile qui irradie d'amour" ? Car tels sont les mots de la chanson de fin "*Moeru ai no hoshi*" (épisode 74). Disons que ce choix peut être vu comme une compensation heureuse de l'impasse dommageable faite par l'adaptation sur la double identité du prince de Fried : pendant les 25 premiers épisodes, le héros est doté d'une unique identité (Actarus) alors qu'une bonne partie de l'intrigue repose sur la double identité du personnage original (Duke Fried/Daisuke Umon<sup>24</sup>... Et quoi de mieux que Vénusia, inspiré de la déesse Vénus et de la planète qui réfléchit si bien la lumière, pour nommer celle dont le nom signifie "Briller" ou "Rayonner" (Hikaru) ?

Restons-en là et profitons de cette agréable clarté !



Le collectif Francorak est joignable sur Facebook et Twitter et à l'adresse [francorak.france@gmail.com](mailto:francorak.france@gmail.com)

---

<sup>24</sup> Notons au passage que les auteurs japonais ont eu l'idée – à moins qu'il ne s'agisse que d'un heureux "hasard" - de cacher le prénom Duke à l'intérieur du prénom Daisuke, ce qui ne fonctionne qu'en écriture romaji.